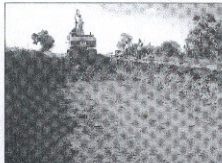


KAALA-GOMEN

Travaux routiers entre Troulala et Oué-Bouameu



Des talus ont été coupés afin d'améliorer la visibilité et de conserver un profil rectiligne à la route.

Les travaux de remise aux normes de la RT1, du croc à la Troulala à celui de Oué-Bouameu, sont entrés en phase finale de réalisation.

Ces travaux ont été lancés mardi matin, à comble d'un revêtement bitumeux portant sur la chaussée et ses accotements d'un bonjon de 3,5 km de la RT1. Ils traitent les travaux de renforcement et de remise aux normes de cette portion qui ont été lancés par la DDT Direction des Infrastructures, de la topographie et des transports terrestres, sur proposition de la subdivision de Koumas et de la DAF Direction de l'aménagement nord et du nord-est. Financés à hauteur de 141 millions sur fonds territo-

riaux, ces travaux, qui ont débuté le 6 janvier 2007, sont réalisés dans la continuité de ceux entrepris en 2004 pour la remise aux normes d'une section de 3,5 km de la RT1, de la sortie nord du village de Kassa Gomen au croc à la Troulala. L'entreprise de travaux du Nord (ETN) s'est employée à restaurer le corps de chaussée. Des déblaiements ont été réalisés. Ces travaux ont nécessité l'installation de puits, de drains et ce buses ainsi que la réalisation de fossés afin d'optimiser l'écoulement des eaux pluviales.

Pour améliorer la visibilité, des talus ont été coupés et des obstacles combinés. Le corps de chaussée a été élargi pour passer de 6,40 m à 7,40 m.

Des accotements de 1,80 mètre ont été effectués de part et d'autre, portant l'ensemble totale de la plateforme à 11 mètres.



La société Colas, sous-traitant de l'entreprise de travaux du Nord (ETN), a commencé mardi matin les travaux de revêtement bitumeux portant sur la chaussée et ses accotements.

Grand marché samedi à Rama

En raison de la fête de Koumas, samedi dernier, le comité de marché de Cui-Muanga, a dû reporter ce samedi 29 septembre, de 9 heures à 27 heures, son prochain grand marché de l'après-midi. A cette occasion, des centaines de publicitaires de village, de quartier, de lycée, et de football sont organisés sur le site de Rama. Les publicitaires ont leurs produits, leurs outils, leurs ustensiles, leurs quincailleries, leurs vêtements, leurs produits de restauration, leurs produits de beauté, leurs produits de santé, etc.



POINDIMIE

Les Indiens Ikpeng interpellent les lycéens

Le premier festival international du cinéma des peuples Anii-rû aboro s'est définitivement achevé hier, après trois jours de projection pour des scolaires.

Le festival a joué trois jours de prolongations - après sa clôture officielle et la reprise des projections le 24 septembre pour l'édition de mercredi. Trois jours durant lesquels des collégiens et lycéens de Touba, Poindimié et de Porelunon ont pu profiter de l'indie-lucarne ouverte sur le monde grâce à de nombreux films documentaires de grande qualité.

Ses films ont ainsi été diffusés lors de six séances réservées aux scolaires. Parmi eux, Le Nôtre du aurore de Camille Guzman Lirio, prix Anii-rû aboro, ou encore le grand spectacle du jury, Jour, où j'ai vu l'homme blanc, de Mari Cor-

réa et Karan Ikpeng. Ce film part du premier contact entre la tribu indienne des guerriers Ikpeng et l'homme blanc, au cœur de la forêt amazonienne. Ce « fameux jour » de 1964, un petit avion a survolé le village des Ikpeng provoquant la panique chez les Indiens qui ont tout d'abord tenté de repousser cet « esprit » venu du ciel avec leurs flèches. Sans succès.

Retourner au Jaboa

Après atterrisage, un contact amical s'est entretenu durant les heures bancaires qui étaient à bord. Parmi les nombreuses forces de ce documentaire, on peut noter l'attente d'images d'époque et celles tournées de nos jours avec les Indiens ayant vécu ce moment et qui jouent leur propre rôle. Scènes d'humour générales gratuites !

Le suite est beaucoup moins légère, avec l'arrivée de chercheurs d'or venus avec tout de machines qui affaiblissent et déciment la population autochtone. Puis, le décoller-



Ces projections ont forcément été riches d'enseignements pour les collégiens et lycéens.

du petit nombre de survivants dans une réserve, avec l'idée première, pour certains, de les protéger. Quarante ans plus tard, se pose enfin la question actuelle d'un retour de ce peuple sur sa terre d'origine, sur les rives du Rio Jaboa, au Brésil. Avec toutes les tracasseries administratives et inter-

rogations que cela suppose au sein même de la communauté. Un film très émouvant et plein d'humour, qui ne peut laisser le spectateur indifférent et qui invite à la réflexion. Le premier festival Anii-rû aboro a vécu. Vivement l'année prochaine ! X.H.

Comment as-tu perçu le film Karan Ikpeng ?

Anne-Lise Virassamy, 17 ans : « Déplacé pour leur rôle ? »

Rachelle Kalole, 17 ans : « La découverte d'un peuple »

Magali Kerouedan, 18 ans, et Margot Allaud, 17 ans : « Un grand coup de civilisation occidentale »



« J'ai apprécié. Je retiens bien la vie des Indiens. Mais je n'ai pas bien compris si le blanc qui a organisé leur déplacement a été pour leur bien ou pas. Par contre, ce n'était pas toujours facile de suivre les sous-titres. »



« J'ai beaucoup aimé le film. Ce documentaire m'a permis d'enrichir ma culture générale et de découvrir l'histoire de ce peuple que je ne connaissais absolument pas auparavant. »



« C'était vraiment intéressant. On voit comment ils vivent et leur évolution rapide. En quarante ans, ils ont pris un grand coup de civilisation occidentale ! Je n'ai pas osé un beaucoup bouillir sur leur façon de vivre. On remarque que ce sont surtout les anciens qui veulent partir sur leur terre d'origine, les jeunes sont moins chauds. S'ils ne sont pas au courant, ce serait bien qu'ils sachent que plein de gens ont vu ce film ici. »

La brigade est au complet

Après plusieurs départs ces dernières semaines, la brigade de gardemobiles a connu six arrivées successives. L'effectif est aujourd'hui au complet, soit, actuellement, dix gardemobiles - huit territoriaux renforcés par deux mobiles.

Tout d'abord l'adjudant Laakoupa, 40 ans, adjoint au commandant de brigade. Originaire de Koumas, il a intégré la gendarmerie en 1990 et exerçait précédemment à Paris. Puis deux officiers de police : Jérôme, 38 ans, et le sergent Dubar, 31 ans. Ils étaient auparavant respectivement en fonction en Guadeloupe et en Guyane. Le chef Houllier a déjà effectué deux séjours de trois mois en Nouvelle-Calédonie, à Pouébo et à Nouméa, lorsqu'il était en gendarmerie mobile. Pour le



De gauche à droite, les gardemobiles Laakoupa, Laréa, Graudet, Dubar et Houllier.

gardemobile Graudet, 26 ans, de Nîmes (Gard), Poindimié est une première affectation à l'île de la Nouvelle-Calédonie, à l'école de gendarmerie de Tule (Coo-

ronne). Viennent enfin deux gardemobiles mobiles de l'escadron de Narbonne. Ils sont pour leur part arrivés depuis un petit moment. Il s'agit des gar-

dames Laréa, 30 ans, et Ra-guane, 27 ans. La brigade est toujours placée sous le commandement de l'adjudant-chef Ferand.